



> Reporters
d'Espoirs
biodiversité

ÉTUDE QUALITATIVE

Comment les journalistes
traitent de biodiversité

13 mai 2025

avec le soutien financier de



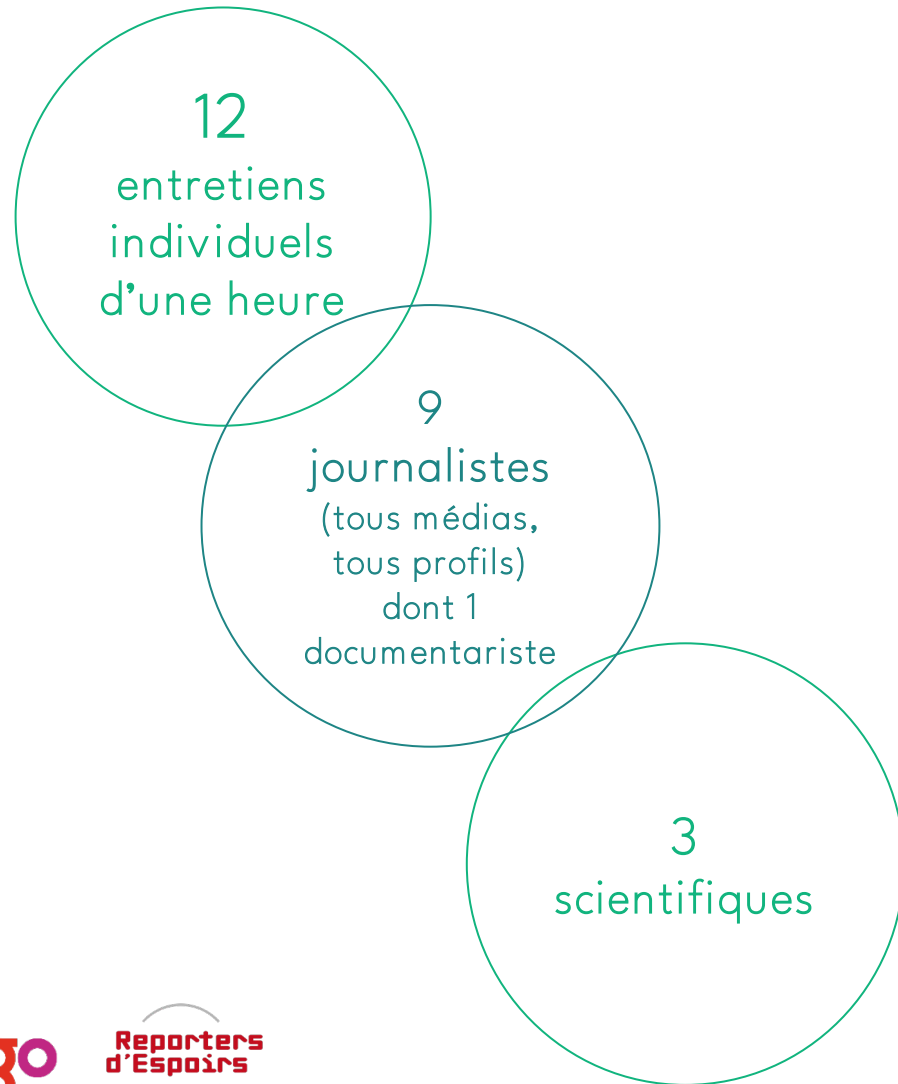
Une étude comme socle du Lab Biodiversité de Reporters d'Espoirs

Dans le prolongement de son action de sensibilisation des journalistes au climat depuis la Cop21, Reporters d'Espoirs axe son Lab sur le thème de la biodiversité pour les trois années qui viennent (2025-2027). L'association structure un programme pour faire monter en compétences l'écosystème journalistique sur la science et en particulier sur ce défi majeur du XXI^e siècle.

Avec le soutien financier de
l'Office Français de
la Biodiversité (OFB)
comme premier partenaire



Entretiens réalisés en février / mars 2025



LE FIGARO

CentreFrance

france.tv

SUD OUEST

TF1
LCI

RTL

BFM TV

Le Républicain
d'Uzès et du Gard

cnrs

OFB
OFFICE FRANÇAIS
DE LA BIODIVERSITÉ

3 parties





PARTIE 1

PERCEPTION DU TRAITEMENT MEDIATIQUE DE LA BIODIVERSITE





« Il faut qu'on en parle plus et mieux. »

Journaliste

Constats

du traitement de la biodiversité
dans les médias :
« il faut faire mieux »



Un meilleur traitement médiatique qu'avant



Qui doit encore être amélioré...

Une biodiversité plus traitée dans les médias par rapport à quelques années

« J'ai le sentiment qu'on en parle quand même de plus en plus. » Scientifique

« Je pense que de manière générale, on en entend quand même beaucoup plus parler de façon plus prenante. » Documentariste

« Il y a une prise de conscience beaucoup plus forte » Journaliste
« La biodiversité a pris sa place, beaucoup plus que ce n'était le cas il y a quelques années » Journaliste

« Je trouve qu'on en parle quand même pas mal globalement, de plus en plus. » Journaliste

« Le sujet est de plus en plus abordé même si ça a mis du temps. C'est un sujet qui s'ancre de plus en plus dans les médias. » Journaliste

« Il y a tellement de médias aujourd'hui... le traitement de la biodiversité est assez diversifié, pluriel. »
« On donne la parole à tous les acteurs. » Journaliste

Mais elle reste sous traitée, en raison d'une non prise de conscience collective & journalistique

« Je pense que c'est un sujet qui est sous-traité. » Journaliste

« Les sujets biodiversité manquent de présence. » Journaliste

« Le thème en particulier de la biodiversité est moins souvent mis en avant à la une des médias, en règle générale, en particulier des médias généralistes. » Journaliste

« Parfois je suis effaré par le manque de connaissances des gens, journalistes compris, qui ont l'air de s'étonner de certains faits et ça m'étonne toujours qu'on prenne en compte seulement maintenant tous ces problèmes de biodiversité. » Documentariste,

« On a du mal à imaginer collectivement que l'effondrement de la biodiversité va avoir un impact sur toute notre vie. » Scientifique

« Il n'y a pas assez de traitement alors qu'on peut le toucher du doigt de manière concrète. » Journaliste

Une biodiversité perçue comme un sujet anecdotique par les médias & de surcroît peu porteur d'audience



Le journalisme comme reflet de la société plutôt que moteur de changement

Un sujet considéré comme mineur,
presque anecdotique car il n'est pas traité
de façon systémique

« C'est un sujet mineur tant pour la société que pour les médias » (en interne entre journalistes) Scientifique

« C'est un accessoire » Scientifique

« Ce ne sont pas non plus les sujets dont on parle en priorité. »
Journaliste

« Je pense que c'est un sujet qui reste secondaire dans l'esprit des gens. Par exemple, par rapport aux retraites ou à une dissolution du gouvernement, si vous avez ces deux actualités en parallèle, les animaux seront toujours plus lointains. » Journaliste

« C'est un sujet qui paraît toujours un peu secondaire, parce que c'est plus lointain à la fois dans le temps et dans l'espace. » Journaliste

« Les médias généralistes se sont un peu emparé du sujet mais beaucoup de façon parfois anecdotique et pas suffisamment au fond des choses. » Journaliste

« J'ai plutôt l'impression que ce sujet n'est pas toujours perçu comme sérieux, à moins qu'il ne soit abordé à travers une anecdote ou un angle original. » Scientifique

Un sujet risqué car non porteur d'audience

« Si on s'arrêtait aux audiences, clics ou retours/commentaires des lecteurs ou téléspectateurs, on en parlerait encore moins » Journaliste

« On a une forte pression, une concurrence, il faut faire de l'audience. Il y a une part de risque à parler de biodiversité » Journaliste

« C'est une demande aussi. Moi, j'ai plutôt l'impression d'être un miroir plus qu'une locomotive. Ce sont plutôt les lecteurs du journal qui me font changer ma vision. » Journaliste

Un sujet qui n'est pas l'immédiateté, le divertissement ou le « sensationnel / fait divers »

« Un sujet sera toujours perçu comme plus d'actualité, la biodiversité n'a pas de besoin immédiat. Aujourd'hui c'est Trump... » Journaliste

« Ce qui fait de l'audience, c'est l'actualité, le divertissement, les faits divers... Difficile d'attirer avec la biodiversité dans ce contexte »
« au final, les articles les plus lus sont ceux sur les faits divers. » Journaliste

Une biodiversité en compétition avec l'actualité

Parler biodiversité est une prise de risque

10



Un temps de parole et une longueur de texte contraints
qui ne permettent pas à la biodiversité d'émerger

Une prise de risque vis-à-vis
de sa direction journalistique
& de conséquences économiques
possibles

« On raisonne vraiment en termes de hiérarchie et donc d'importance perçue à l'instant T. » Journaliste

« En fait, c'est une compétition entre différents sujets. » Journaliste

« Il faut faire de la place, donc trouver un espace et au détriment d'autres thématiques
éventuellement. » Journaliste

« C'est l'actualité qui le décide. Des rendez-vous à l'agenda politique, des grands événements, des
manifestations, des faits d'actualité. » Journaliste

« Il y a des objectifs qui sont fixés, des objectifs quantitatifs. Les baromètres permettent de piloter la
façon dont les reportages sont faits. » Journaliste (Contexte : Comme pour d'autres thématiques (ex :
parité des experts à l'antenne, temps de parole politique), certaines rédactions disposent de
baromètres internes pour évaluer la place accordée aux sujets environnementaux.)

« On choisit un sujet lorsqu'il y a une répétition d'alertes sur un même thème, qui indique une tendance
de fond. » Journaliste

« C'est le prisme de l'actualité qui compte. » Journaliste

« Les choix éditoriaux sont influencés par l'évolution des attentes des lecteurs. » Journaliste

« Il y a un ordre de priorité qui se fait, et malheureusement, la biodiversité n'est pas en haut de la liste.
Ces sujets nécessiteraient plus de temps et plus de place. » Journaliste

« Il y a des sujets qui prennent le dessus sur la biodiversité comme la politique. » Journaliste

« Il y a très peu d'émissions à la télé en prime time,
sur la biodiversité, sur le climat, parce que c'est
prendre un risque. » Journaliste

« Le secteur des médias est sous forte pression
économique, que ce soit dans le public ou le privé.
La part de risque pour aller traiter de nouvelles
thématiques est une inconnue. » Journaliste

« Mais il faut y aller quand même parce que si on se
base sur l'audience, ça peut être compliqué. »
Journaliste

« Il faut y aller mais en y allant, ça a des
conséquences sur certains secteurs (exemple : Total
sur les conséquences économiques en termes
d'emplois, et environnementales). » Journaliste

Un biais sur le prisme humain, jugé plus important que la nature



Une société qui valorise plus l'humain
que le reste du vivant

« Quand on va traiter un sujet lié à une catastrophe naturelle, un ouragan à Mayotte, on va le prendre sous le prisme de la catastrophe, des dégâts humains, matériels. Un mois après, on s'intéressera à la reprise de la vie scolaire, économique, sociale, moins aux conséquences de la catastrophe sur la biodiversité. Il faudrait creuser les raisons » Journaliste

« Tout le monde est sous le choc de voir une forêt partir en fumée. Mais je ne suis pas sûr que la première pensée soit celle des dégâts sur la biodiversité. » Journaliste

« Regardez 3/4 des films de cinéma, ce sont des histoires humaines : sociales, politiques... » Documentariste

« Il faut éduquer les jeunes au fait que notre habitat, la planète, est en danger. L'humain est important bien sûr, il fait partie du problème, mais il fait aussi partie de la solution. » Documentariste

Des « sachants » / journalistes
très/trop urbains, limitant le traitement
de la biodiversité au niveau national

« 99 % des réalisateurs sont des urbains, donc ils ne connaissent pas la nature. » Documentariste
« Les grands médias sont nationaux, ils ne sont pas proches de la nature, c'est moins présent dans leur quotidien et donc leurs réflexions » Journaliste

Parler du climat est plus facile que parler de la biodiversité car il est plus ancré dans la réalité des Français



Climat : une prise de conscience plus avancée
car il est ancré dans le quotidien

« Le traitement de la biodiversité comparé au climat est beaucoup moins important. » Scientifique

« Je pense que c'est plus facile de parler climat que biodiversité, c'est plus vendeur. » Journaliste

*« Même si la biodiversité a un peu progressé, les sujets climat semblent toujours plus importants. »
Journaliste*

« Les sujets climat ont une perception d'urgence plus forte. » Journaliste

« Aujourd'hui, on englobe la biodiversité dans une grande thématique, je dirais, environnement, climat. » / « Je pense qu'il est plus facile de parler du climat aujourd'hui. » Journaliste

« C'est plus difficile de parler de biodiversité que de climat. » Journaliste

« La météo, on en parle au 13h, au 20h, on la vit tous les jours, on voit ce qui se passe. Ce n'est pas le cas de la biodiversité. A part se dire qu'il y a 20 ans on avait plein d'insectes sur les parebrises en roulant la nuit et que ce n'est plus le cas, on ne sait pas, on ne le vit pas » Journaliste

La biodiversité, un concept trop large et mal compris/retransmis



Biodiversité : un concept trop large, mal défini notamment par rapport à l'environnement, au climat

« J'ai l'impression que c'est un peu flou quand même. Est-ce que c'est vraiment une notion clairement définie ? » Journaliste

« Je pense que la biodiversité n'est pas aussi clairement définie... Enfin, le terme 'climat' me semble plus facilement compréhensible et englobant. Le climat paraît être un terme plus générique que la biodiversité. » Journaliste

« La biodiversité est souvent confondue avec le changement climatique et c'est le changement climatique qui est davantage mis en avant. » Scientifique

« C'est plus difficile de parler biodiversité que climat. Le terme climat englobe plus facilement des choses que la biodiversité, qui elle fait appel à plein de notions. » Journaliste

« La biodiversité est une notion récente encore insuffisamment intégrée dans le langage courant et l'éducation. Après, il y a aussi l'éducation et la formation, dans les entreprises ou ailleurs, est-ce qu'elle fait sa part ou pas ? » Scientifique

Le charisme des espèces emblématiques limite la compréhension de la biodiversité

« La biodiversité est liée aux animaux charismatiques et aux écosystèmes mais pas à l'eau, agriculture ou autre. Ce sont des mauvaises représentations. » Scientifique

« On cantonne la biodiversité, on a une représentation qui est liée aux animaux charismatiques et aux écosystèmes charismatiques. » Scientifique

« On va parler évidemment des espèces emblématiques ou des espaces emblématiques. » Scientifique

« Il faut moins s'intéresser aux animaux charismatiques. » / « Je sais que beaucoup de journalistes en rédaction aimeraient faire autrement, mais ils sont contraints par les exigences de leur chef de rédaction, qui peut refuser un article ou un reportage. » Scientifique

La nécessité d'avoir une forte actualité pour parler biodiversité



L'actualité parle du climat,
moins de la biodiversité

« Quand il y a des épisodes de sécheresse ou d'inondation, c'est là qu'on en parle. » Journaliste

« La biodiversité nous intéresse en conséquence du dérèglement et du chaos climatique. » Journaliste

« Le climat reste perçu comme plus prioritaire que les questions de biodiversité, sauf sur des événements très particuliers. » Journaliste

« On la retrouve quand c'est centré sur les impacts sur la société, c'est plus centré sur les hommes que les animaux. » Scientifique

« C'est un sujet de société, mais qui est arrivé plus récemment au regard, par exemple, de sujets comme les catastrophes naturelles. » Journaliste

Besoin de faits marquants, d'études, de chiffres, d'images, de symboles forts pour que la biodiversité soit traitée médiatiquement

« Les rapports sont souvent denses, trop de chiffres en 1 fois, on s'y perd et on n'en parle qu'une fois de fait. » Journaliste
« La biodiversité n'est mise en avant dans les médias que lorsqu'il y a des dates, des jours particuliers dans l'année, des statistiques etc., on le traite comme de l'actu, finalement »

Journaliste

« C'est assez rare qu'y ait une info sur la biodiversité qui fasse le buzz. » Journaliste

« On ne va pas dire : 'aujourd'hui on va traiter de biodiversité' pour le principe. On n'est pas un journal spécialisé en écologie ou en science. » Journaliste

« On va sans doute surtraiter au moment du fait générateur de l'impact et des conséquences très visibles. Les conséquences sur le sujet de la biodiversité, qui sont des conséquences souvent sur le long terme, sont peut-être moins visibles. »

Journaliste (Contexte : Les médias généralistes, ont un biais vers l'actualité immédiate et les événements spectaculaires. Un ouragan, un incendie ou une inondation génèrent des images fortes qui suscitent l'émotion et captent l'attention du public. En revanche, les conséquences sur la biodiversité s'étendent souvent sur le long terme et sont moins directement perceptibles, ce qui les rend moins attractives pour le traitement médiatique.)



L'absence de solutions simples complique la communication



Une biodiversité jugée anxiogène, politisée et peu porteuse de solutions

Un sujet jugé anxiogène et trop politisé

« Certains disent que c'est anxiogène et des chefs de rédactions trouvent que c'est touchy ou politique » Scientifique

« Le problème, c'est que si on est trop anxiogène, les gens tournent la tête ou mettent la tête dans le sable. » Documentariste

« Il y a un certain nombre de rédactions qui disent « bon l'environnement, ça suffit hein, ça commence à bien faire ». » Scientifique

« Évidemment, quand on a un agro chimiste ou un céréalier qui prend la parole, on n'a pas trop envie d'entendre parler de biodiversité. » Scientifique

« L'aspect négatif quand même, c'est une vision qui est souvent abordée je trouve. » Journaliste

Un journalisme de solutions complexe sur la biodiversité

« Avec la biodiversité, c'est compliqué de trouver des solutions et on ne peut pas dire des mesures plus simples. » Scientifique

« La biodiversité est moins bien mise en avant car on connaît mal les solutions pour contrer son effondrement, et elle implique des changements globaux de modes de vie beaucoup plus importants que le changement climatique. » Scientifique

« On connaît mal les solutions pour contrer, qui impliquent des changements globaux de mode de vie plus importants. » Scientifique

« Je pense qu'il doit avoir une espèce de crainte, de retenue de la part des médias pour ne pas être trop punitifs, d'autant plus qu'ils n'ont que très peu de solutions. » Scientifique

« On n'a pas de baromètre pour nous aider à trouver des solutions. » Scientifique

« Si on dit aux gens : 'Ça va mal, il y a ça, il y a ça', mais qu'on ne leur donne pas de solution, ils préféreront ne pas regarder ces émissions. » Documentariste

« Les solutions pour la biodiversité sont assez mises en avant maintenant bien qu'elles ne le soient pas autant que le changement climatique. » Scientifique

Une différence de traitement de la biodiversité selon les médias (nationaux, locaux ou spécialisés)



« Le traitement médiatique de la biodiversité varie selon le type de média et la diversité des formats au sein de chaque catégorie. La qualité de l'information diffusée est donc très inégale. »

Scientifique

Nationaux : pas un sujet en tant que tel

« Si on s'arrête à l'audience, on n'en parle pas du tout, on en parle quand il y a une étude ou une actualité, ce n'est pas un sujet qu'on traite en tant que tel. »

Journaliste

« C'est un sujet comme un autre qui doit être sur le même niveau que les autres car tout le monde est concerné de près ou de loin par cette thématique. » Journaliste

« Moi, j'aimerais que le cinéma fasse sa part de façon un peu plus importante. »

Documentariste

(CONTEXTE : « Le cinéma a vraiment sa part à jouer pour la biodiversité et c'est à travers l'émotion qu'un bon réalisateur peut faire changer les comportements. Faire de la biodiversité le protagoniste, pas le décor. »)

Locaux : un sujet lié aux enjeux locaux

« Oui, dans la rédaction, ça nous arrive souvent de faire des sujets sur la biodiversité. » Journaliste presse locale

« On est tous intéressés par le sujet, c'est important. » (Contexte : au niveau de la presse locale). Journaliste

« Je n'ai jamais eu de frein quand j'ai proposé des sujets en lien avec la biodiversité. On ne m'a jamais dit non, on ne va pas parler de ça. » Journaliste

Spécialisés : oui

« Si on veut vraiment s'informer au fond, on va tout de suite vers des médias spécialisés. » Journaliste

« Tout le monde n'est pas intéressé par le nom scientifique du dernier vison ou de la dernière orchidée trouvée sur un site incendié. Il faut parler de la biodiversité à tous, sur les grands médias, à une heure de grande écoute, faire des reportages marquants » Journaliste

« Le problème des cases dédiées, des médias spécialisés, c'est qu'ils parlent aux convaincus, ils ne recrutent pas, n'alertent pas les non convaincus. De fait, ça ne sert à rien. » Journaliste



Un traitement de l'information non systémique, par manque de savoir/prise de hauteur, qui nuit à la prise de conscience collective

Manque de savoir

« Le problème c'est que quand on parle de biodiversité, on parle de déclin ou d'extinction. On ne voit pas l'aspect fonctionnel, on ne la voit pas comme un bien commun, si ce n'est au plan éthique. » Scientifique

« On a du mal à imaginer collectivement que l'effondrement de la biodiversité va avoir un impact sur toute notre vie. » Scientifique

« Alors qu'en réalité, la biodiversité, c'est un bien commun. » Scientifique

« J'ai l'impression que les gens peuvent avoir conscience de ce chiffre important, mais ils ne se rendent pas non plus compte de ce que ça veut dire. » (Contexte : échanges sur un chiffre clé de la biodiversité dans une étude) Journaliste

« On constate qu'il y a moins d'insectes, mais on ne se rend pas compte de ce que ça implique. » Journaliste

« On en parle à travers la transition écologique ou encore des normes mises en œuvre. Mais on n'en parle pas de manière concrète. » Journaliste

Manque de prise en hauteur

« Les gens voient le changement climatique comme un problème pour la biodiversité, mais ils ne voient pas que la perte de biodiversité est un problème pour le climat. » Scientifique

« Pour l'instant c'est un sujet qui intéresse les entreprises dans un cadre écologique et le frein est qu'on ne voit pas tellement l'impact. » Journaliste

« On parle de biodiversité mais c'est le cas lorsque l'on parle de pesticides qui nuisent aux pollinisateurs » Scientifique (Contexte : la biodiversité est souvent présentée comme une menace plutôt qu'un écosystème interconnecté : exemple sur l'agriculture.)

Une approche cloisonnée qui freine la sensibilisation



Besoin d'intégrer la biodiversité dans tous les domaines, au-delà des pages sciences et nature

Besoin de décroisonnement pour parler de la biodiversité sur tous les domaines

« Il ne faut pas cantonner la biodiversité aux philosophes, aux sociologues, mais essayer de casser ces silos. » Scientifique (Contexte : L'interlocuteur défend une approche où la biodiversité doit être intégrée dans tous les domaines et pas seulement dans les discussions environnementales.)

« La biodiversité se retrouve dans la page science, cela induit un traitement scientifique de l'information et moins un traitement économique, sociétal ou social. » Scientifique

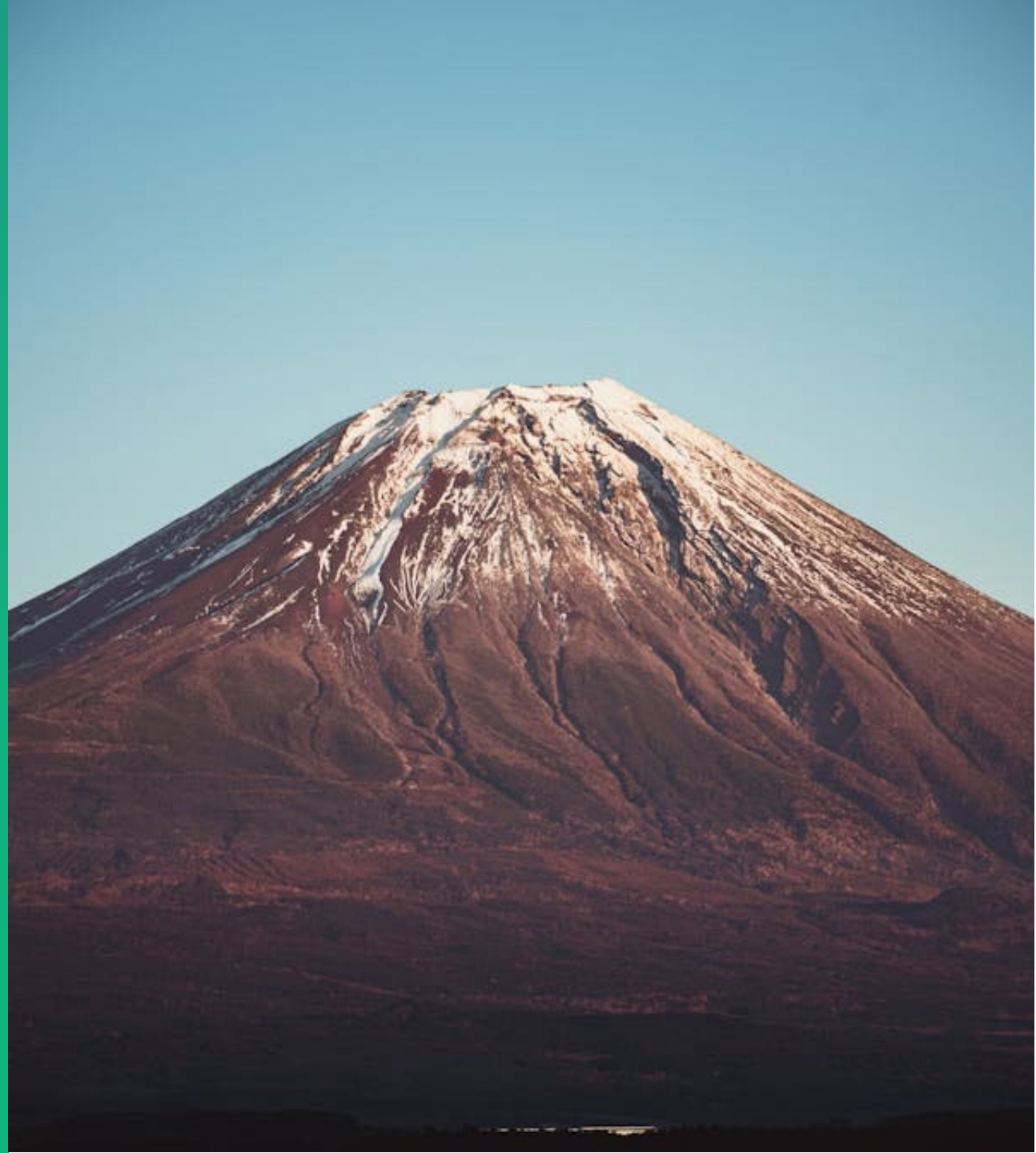
Besoin d'accompagnement des journalistes

« Il y a des habitudes qui font que, en tant que journaliste, on a peut-être des réflexes sur la façon de traiter tel ou tel sujet, parce qu'on le traite depuis longtemps. » Journaliste

« Il faudrait une conférence critique de nos sujets biodiversité, tant en quantitatif qu'en qualitatif, pour savoir comment on aurait pu mieux le traiter, différemment... » Journaliste

Recommandations

pour un meilleur traitement
de l'information biodiversité



Recommandations

Pour un meilleur traitement de l'information biodiversité



« On ne convainc pas avec des arguments mais des émotions. »

« Il faut un mix entre l'émotion et l'explication scientifique. L'émotion accroche, mais il faut aussi expliquer et proposer des solutions. »

« Il faut qu'on donne de l'horizon aux gens, des angles d'horizons, de solutions, d'explications, de perspectives. »

Journalistes

Recommandations – RÉCAPITULATIF

Pour un meilleur traitement de l'information biodiversité



PLUS EN PARLER (approche quantitative)

- Intérêt d'une quantification factuelle pour prise de conscience
- Faire de la biodiversité un sujet médiatique du quotidien : l'infuser dans tous les sujets (politique, économie, santé..)
- Les médias généralistes, TV et créateurs de contenus doivent être acteurs

MIEUX EN PARLER (approche qualitative)

- Proposer une approche systémique
- Infuser la biodiversité dans tous les sujets
- Vulgariser
- Raconter une histoire
- Alerter et proposer des solutions
- Embarquer les citoyens, les entreprises
- Être factuel

➔ **Nécessité d'une prise de conscience collective,
qu'il faut accompagner**

PLUS EN PARLER (approche quantitative)



Favoriser la prise de conscience

QUANTIFICATION : Mettre une contrainte éditoriale pour garantir une couverture minimale

Faire de la biodiversité un sujet médiatique du quotidien, l'infuser dans tous les sujets (politique, économie, santé..)

« Mesurer ça nous permet d'objectiver. Cette contrainte, c'est un mal nécessaire. » Journaliste

(Contexte : Il propose d'instaurer un cadre réglementaire similaire à celui imposé par l'Arcom pour la couverture politique dans les médias audiovisuels. L'objectif serait d'assurer une visibilité minimale aux sujets liés à la biodiversité. Des indicateurs précis permettraient d'évaluer la place accordée à ces sujets, afin d'éviter qu'ils soient éclipsés par d'autres actualités plus immédiates (ex : économie, sécurité).

« Il faut en parler tous les jours de la biodiversité. » Journaliste

« Il faut en parler, évidemment, peut-être pas quotidiennement, mais pourquoi ne pas faire un focus une fois par semaine ? Par exemple, une rubrique santé ou biodiversité, que l'on retrouverait chaque dimanche dans le journal. Cela pourrait passer par des petits zooms sur des sujets précis, mais avec une certaine récurrence. Pour moi, ce serait une bonne approche. » Journaliste

« Il faut qu'on en parle plus et mieux. » Journaliste

« Il faut infuser les problématiques de biodiversité partout, dans tous les types de sujets et pas seulement dans les pages sciences. » Journaliste

PLUS EN PARLER (approche quantitative)



Grâce majoritairement aux médias généralistes, notamment TV & Réseaux Sociaux

S'appuyer sur les médias généralistes
et les grands prescripteurs média

« Les médias doivent mettre en place des actions concrètes et rendre ça plus palpable, plus concret. » Journaliste

« Il faut prendre les médias généralistes, les grands prescripteurs, en obtenant un reportage sur TF1 ou France 2 pour pouvoir en parler. » Journaliste

« Ce n'est pas forcément utile d'avoir quelque chose de très ancré, comme un podcast spécifique sur la biodiversité. Ceux qui écouteront un podcast sur la biodiversité sont déjà sensibilisés. » Journaliste

« Le média idéal serait de créer une émission autour de ça sur un média généraliste, c'est important aussi. France Inter le fait ou l'a fait sur les problématiques d'environnement. » Journaliste

« Ça peut être bien que ce soient des reportages portés par des grands médias généralistes, avec des images. » Journaliste

Avoir des relais de la part
des créateurs de contenus

« Pour créer le média idéal, la télévision a le plus d'impact, mais il doit aussi se décliner sur les réseaux sociaux. » Journaliste

« Pourquoi pas créer une radio, un podcast ou créer un média digital comme Hugo Décrypte. » Journaliste

« Il faudrait faire une radio digitale ou faire comme Hugo Décrypte » Journaliste

« Certains influenceurs font beaucoup plus de vues que n'importe quel documentaire ne le fera jamais à la télé donc on est peut être à une bascule de temps où les messages sur l'environnement vont passer plus par les youtubeurs et les influenceurs et autres que par la télévision classique. » Documentariste

« Internet prend une grosse part du marché. » Documentariste

MIEUX EN PARLER (approche qualitative)



Développer une approche systémique

Expliquer le pourquoi et les conséquences

« C'est parfois [un sujet] incompréhensible et qui embête tout le monde en fait donc des exemples simples et vraiment, c'est plutôt proposer des regards systémiques, des regards très profonds. »

Scientifique

« Il faut évidemment expliquer le contexte. Pourquoi c'est important d'en parler à l'heure actuelle ? Quels sont les problèmes ? »

Journaliste

« Il faut quelque chose de simple, qui partirait de cette base : qu'est-ce que la biodiversité ? Il s'agirait d'apprendre au lecteur ce que c'est, il faudrait peut-être améliorer cela en apportant plus d'explications et de pédagogie sur le sujet. »

Journaliste

« Il faut montrer que la biodiversité a un impact sur le pouvoir d'achat, la santé, le vivre-ensemble. »

Journaliste

« Il faut amener de la connaissance aux gens. Il faut qu'ils puissent retrouver quelque chose qui les intéresse à tout moment. »

Journaliste

MIEUX EN PARLER (approche qualitative)



Infuser la biodiversité dans tous les sujets

« Il faut infuser les problématiques de biodiversité partout, dans tous les types de sujets » Journaliste

« La biodiversité concerne tous les sujets, il faudrait en parler dès que nous en avons l'occasion, dans les pages politiques, économiques... que ce ne soit pas qu'un sujet en soi, relégué seulement dans les pages science / nature ou les médias spécialisés. » Journaliste

MIEUX EN PARLER (approche qualitative)



Vulgariser pour avoir plus d'impact

Vulgariser

« Il faut aller chercher chez les scientifiques et dans les revues des gens qui savent trouver les bonnes images. » Documentariste

« Il faut vulgariser car les personnes ont besoin d'exemples concrets pour comprendre ce que c'est. » Journaliste

« Il vaut mieux quelqu'un de spécialiste et/ou sensible à la biodiversité, pour le développer. » Journaliste

« Quand les scientifiques vulgarisent, c'est top, après il faut faire attention à ne pas tomber sur des charlatans. » Journaliste

« Plutôt des gens (scientifiques) qui ne sont pas forcément connus mais qui ont beaucoup de recul, de connaissances. » Journaliste

« Trouver les très bons interlocuteurs, en étant très bien documenté et en préparant ses sujets, c'est l'idéal pour vulgariser. » Journaliste

Être pédagogue, concret et proche

« Il faudrait trouver des causes qui feraient un bon sujet de 20H, sur les abeilles, etc. Ça peut être des sujets qui concernent les gens. Des sujets qui rendent concrets, il faut faire de la pédagogie. » Journaliste

Se concentrer sur quelques messages clés pour avoir plus d'impact

« On devrait travailler un à trois messages et pas au-delà, et les marteler. » Scientifique (Contexte : Pour être mieux compris, il serait plus efficace de se limiter à trois idées principales et de les répéter, plutôt que de détailler excessivement les réponses.)

MIEUX EN PARLER (approche qualitative)



Raconter, surprendre, marquer, émouvoir : l'art de capter durablement l'attention

Raconter une histoire

« Il faut raconter des histoires, trouver les bonnes histoires, c'est le but du journalisme. » Journaliste

« Il faut trouver la bonne histoire, le bon angle, quelque chose qui va toucher. » Journaliste

« C'est l'accroche en fait, c'est comme ça qu'on va capter l'attention de manière plus forte. » (Dans le contexte de reprendre un chiffre clé publié par une grande étude fait l'accroche)
Journaliste

« Raconter, accrocher le lecteur, avoir une bonne titraille, une bonne illustration, un bon récit, être crédible » Journaliste

« Quand on raconte des histoires, qu'on imagine, ça impacte plus qu'un chiffre. » Documentariste

« Je crois beaucoup à la pédagogie par la surprise : rappeler un chiffre marquant, un événement ou une anecdote inattendue capte l'attention. » Scientifique

Créer de l'émotion

« Il faut un mix entre l'émotion et l'explication scientifique. L'émotion accroche, mais il faut aussi expliquer et proposer des solutions. » Journaliste

« L'émotion va passer par les personnages, animaux, la proximité / l'empathie des individus avec chacun. »
Journaliste

MIEUX EN PARLER (approche qualitative)



Parler de la proximité, avec proximité

Sensibiliser avec du contenu ancré
dans le quotidien des citoyens

« Dans certains reportages télé, on voit des journalistes aller dans de petits villages en France pour montrer que tout se passe bien, que certains systèmes fonctionnent. Ce sont ce genre d'initiatives qui méritent d'être mises en lumière, sans forcément être focalisé sur les maillons de la société ou sur la surconsommation. » Journaliste

« Les gens vont peut-être plus se reconnaître en quelqu'un qui dit la chose directement qu'en une analyse pure et dure. »
Journaliste

« On parle des espèces du coin, des modifications de la nature des environs, ça parle, ça interpelle » Journaliste

Donner la parole aux acteurs de la biodiversité,
interagir avec eux

« Il faut amener de l'interaction avec les gens, leur proposer de s'exprimer. S'ils sont touchés par un problème, il faut leur donner la parole. Ça parle plus aux autres. » Journaliste

« Faire en sorte que les gens se sentent acteurs du projet. »
Journaliste

« Il faut mettre en avant les acteurs : scientifiques, citoyens, initiatives locales. Ils permettent d'avancer sur ce sujet-là. »
Journaliste

« Il doit y avoir des invités, des spécialistes, des débats, des reportages, des enquêtes. » Journaliste

« Nous ne sommes pas contre le fait d'avoir plusieurs interlocuteurs. C'est même intéressant d'avoir des avis variés et de pouvoir changer d'interlocuteur de temps en temps. Cela bénéficie autant à eux qu'à nous en favorisant l'échange et la diversité des points de vue. » Journaliste

MIEUX EN PARLER (approche qualitative)



S'aider des symboles, créer du lien pour favoriser l'empathie

Des espèces charismatiques pour attirer l'attention avant d'élargir le discours

« Il faut se servir des symboles, ça sert le propos plus global. »
Journaliste

« C'est plus facile de parler du bébé panda et des bébés panthères que des vers de terre. » Journaliste

« Il faut se servir du panda comme une vitrine et après amener sur autre chose. » Journaliste

« Le panda oui c'est bien, ça attire, captive l'audience. Mais il doit servir à aller plus loin dans le discours, alerter... » Journaliste

« Un documentaire qui marque, ce n'est pas forcément parce qu'il est bien fait, mais parce que le personnage choisi est charismatique. » Documentariste

« Dans la réalisation d'un documentaire, la première recherche, elle est sur les personnages. » Documentariste

L'anthropomorphisme comme levier émotionnel

« Il y a souvent un peu d'anthropomorphisme qui se met en place. Quand Luc Jacquet fait La Marche de l'Empereur, ça fait plus d'un million d'entrées en France, 10 millions aux États-Unis. Lorsqu'on voit des manchots avec leur petits et qu'ils se protègent, le public va davantage s'identifier à eux et ressentir de l'empathie. » Documentariste

MIEUX EN PARLER (approche qualitative)



Alerter et proposer des solutions : faire peur pour faire bouger les choses, mais être aussi optimiste et montrer de l'espoir

Ne pas craindre le pessimisme,
tant qu'il sert à éveiller
les consciences

« Il ne faut pas trop avoir peur d'être
pessimiste. » Scientifique

« Il faut éviter d'être pessimiste, mais il
faut alerter : des alertes, des rapports et
des études. Et il faut créer un moment. »
Journaliste

« C'est bien de parler du côté négatif
de la biodiversité parce que c'est aussi
une certaine réalité des choses. »
Journaliste

Un regard positif pour mieux sensibiliser et mobiliser

« Raconter un truc qui donne la banane, c'est comme ça qu'on fait avancer les choses. »
Journaliste

« Il faut qu'on donne de l'horizon aux gens, des angles d'horizons, de solutions, d'explications, de
perspectives. » Journaliste

« Si à chaque fois il y a un chemin d'espoir, ça montre un chemin vers lequel
aller. » Documentariste

« On a été dans le temps du côté anxiogène, mais aujourd'hui, il faut donner la voix à
l'espoir. » Documentariste

« Reprendre le 'Média positif', qui n'apporte que des bonnes nouvelles, et ça fait du bien. »
Documentariste

« Ne pas utiliser un ton jusqu'à se marrer mais ne pas être catastrophiste, il faut employer un ton
entre les deux. » Journaliste

« Mais il y a aussi des choses cools, positives qui se passent. Personnellement, je pars du principe
que le rôle d'un journaliste n'est pas seulement de parler des aspects négatifs. » Journaliste

« Moi, je n'y crois pas trop au bouton alarmiste. Je ne suis pas sûr que les lecteurs qui liraient à
longueur de temps des communiqués d'associations environnementales soient vraiment
touchés. » Journaliste

MIEUX EN PARLER (approche qualitative)



Embarquer les citoyens et les entreprises

Faire de la solidarité un relais

« Comme pour l'écologie punitive, il faut que chacun s'empare du sujet. Mais c'est très moralisateur, alors que les sociétés sont largement les plus contributrices aux problèmes. » Scientifique

« ça demande des changements difficiles mais ça passe par des petites choses : tri des citoyens, des activités comme se déplacer... » Scientifique

« Au fond, on a envie que d'une chose, c'est la solidarité, Dès qu'il y a une catastrophe (incendie, inondation), on voit surgir un élan de solidarité. Regardons les films qui fonctionnent : Intouchables, Le Grand Bain, Bienvenue chez les Ch'tis... il y a de la solidarité. » Documentariste

« Le citoyen, là-dedans, on lui laisse la grosse part » (Contexte : en termes d'actions pour soutenir la biodiversité, par exemple : « quand on lui dit il faut manger moins de viande, il prend ça comme une injonction bobo écolo désagréable. ») Scientifique

« Nous, en tant que consommateurs, on a une énorme responsabilité notamment avec notre pouvoir d'achat. » Documentariste

« Aujourd'hui, on voit bien qu'une partie de la nouvelle génération prend la problématique à bras-le-corps. » Documentariste

Adapter les discours aux cibles

« Les jeunes et les plus âgés n'ont pas la même sensibilité, l'angle est différent, il ne faut pas dire les mêmes messages. » Scientifique

Contrer les fake news

« Comment répondre aux réalités alternatives ? Il faut une armée de scientifiques. On ne lutte plus contre l'indifférence mais contre les fake news aujourd'hui. » Scientifique

Alerter les entreprises

« Avec les sociétés, on n'en parle pas, ce n'est pas un sujet. » Journaliste (Contexte : journaliste politique)

MIEUX EN PARLER (approche qualitative)



Être factuel pour appuyer la force du discours

Dégager la biodiversité d'une image militante

« Il faut désenclaver ça du militantisme écologique, pour ne pas que ça donne l'impression de faire la leçon à la terre entière. » Journaliste

« Aujourd'hui on retrouve davantage des gens engagés et moins de gens de notre univers habituel. Il faudrait traiter la biodiversité de façon plutôt factuelle et moins militante.

Pour le faire, avec des objectifs peut-être, des personnalités du GIEC, voire des scientifiques ou encore un politique pas forcément trop militant. » Journaliste

Proposer des indicateurs simples pour faciliter la prise de conscience

L'absence d'indicateur simple de mesure nuit à la prise de conscience :

« On n'a pas d'indicateur simple pour suivre la biodiversité et son évolution. Ça n'aide pas. » Scientifique

« Ni indicateur ni solutions faciles à expliquer, cela ne facilite pas la communication. » Scientifique

MIEUX EN PARLER (approche qualitative)



Faciliter le traitement de l'information

Mettre à disposition une banque d'images pour illustrer

« Concrètement, pour faire la Une, il me faut une belle image, qui fasse vendre et ce n'est pas toujours le cas. On tourne autour des mêmes espèces car on a des images, cela limite le discours. » Journaliste

« Les sujets qui sont élus à la publication doivent être beaux à illustrer. » Journaliste

« Pour un média comme le mien, à la télévision, ce sujet est parfois moins évident à mettre en images. » Journaliste

Proposer factuellement d'autres façons de parler de la biodiversité pour aider les journalistes à prendre du recul (feedback rédactionnel)

« Pour des médias qui sont sur une actualité quotidienne, chaude, immédiate, c'est compliqué. La conférence critique existe, mais elle se tient à chaud après l'édition chez nous. Nous n'avons pas de recul sur ce qui aurait pu être mieux fait. » Journaliste

(Contexte : Les rédactions fonctionnent sur un rythme intense, ce qui complique les retours d'expérience à froid. Les revues critiques se font souvent dans l'urgence, juste après la diffusion d'un journal télévisé ou la publication d'un article. Il n'existe pas de processus systématique de comparaison avec d'autres médias /experts pour comprendre ce qui aurait pu être fait autrement.)

MIEUX EN PARLER (approche qualitative)



Certaines rédactions ont écrit une charte interne pour favoriser le traitement de l'information

Source :



Les sept piliers éditos du climat (la checklist)

1. **Je traite le climat en transverse** car le sujet est partout. Pour chaque contenu abordé (politique, économie, sport, etc), j'interroge en toute indépendance son impact environnemental.
2. **Je ne mets pas sur le même plan les propos d'un scientifique et les autres** car le fait scientifique n'est pas une opinion. J'ai à ma disposition l'annuaire d'experts climat Centre France.
3. **Je contextualise dans la crise climatique.** Météo, vendanges précoces, inondations... J'ai une bibliothèque de textes de référence à ma disposition.
4. **Je choisis les bons mots.** Et j'ai d'ailleurs un glossaire climat Centre France si besoin sur le drive partagé.
5. **Je sélectionne les photos justes.** Annoncer une canicule avec une image de baigneurs quand des gens meurent n'est pas adapté. Mais l'appli photo est là !
6. **Je privilégie l'angle solutions** dans mon contenu ou mon dossier. Je travaille avec un sixième "W" journalistique : "On fait quoi ?"
7. **Je vulgarise l'info climat en pensant à la pédagogie, toujours,** pour raconter des données scientifiques souvent complexes. J'ai une bibliothèque de formats maison à ma disposition.

MIEUX EN PARLER (approche qualitative)

Et ont expliqué leur démarche aux lecteurs

Source :  **CentreFrance**

Rechercher : M Voici les engagements éditoriaux de nos rédactions sur le climat

lites/voici-les-engagements-editoriaux-de-nos-redactions-sur-le-climat_14386022/

LA MONTAGNE

À LA UNE

VIE LOCALE

SPORTS

LOISIRS

ÉCONOMIE



Voici les engagements éditoriaux de nos rédactions sur le climat

« Premiers Degrés, comprendre et s'adapter ». Ce logo et ce slogan désignent la feuille de route tracée par nos rédactions pour mieux expliquer aux lecteurs le changement climatique, ses conséquences dans nos vies quotidiennes et les pistes de solutions pour tenter d'adapter au mieux nos sociétés.

Par Julien Bonnefoy

Publié le 12 octobre 2023 à 07h00 • 8 commentaires



Dessin : @Deligne © Service PHOTOGRAPHES

Voici les engagements éditoriaux de nos rédactions sur le climat

« Premiers Degrés, comprendre et s'adapter ». Ce logo et ce slogan désignent la feuille de route tracée par nos rédactions pour mieux expliquer aux lecteurs le changement climatique, ses conséquences dans nos vies quotidiennes et les pistes de solutions pour tenter d'adapter au mieux nos sociétés.

Par Julien Bonnefoy

Publié le 12 octobre 2023 à 07h00

Choisir les bons mots, les bonnes photos, montrer, révéler, porter la parole scientifique, s'obliger à chercher des solutions... Ces engagements, et d'autres, ont été écrits par vingt journalistes du groupe Centre France, issus de nos huit quotidiens et neuf hebdomadaires, basés dans quinze départements du centre de la France. Quatre axes ont été prioritaires par nos rédactions à l'issue de ce travail.

Au niveau local, pour accompagner la prise de conscience sur le changement climatique, nos rédactions s'engagent à en être les vigies sur nos territoires afin de mettre en lumière, avec indépendance et en priorité, ses symptômes sur l'environnement et la biodiversité, l'humain, la sphère économique et sociale. Nous voulons conforter une approche "solutions" sur ces articles, en ajoutant une sixième question journalistique essentielle : « on fait quoi ? » Nous le pratiquons déjà, d'autres confrères également, nous voulons le systématiser.

Sur la pédagogie, nous nous engageons à vous donner les clés pour lire les études et rapports scientifiques, des formats didactiques mais aussi ludiques, interactifs et des rubriques récurrentes de décryptage. Nous avons travaillé sur plusieurs outils partagés en interne dont disposent désormais tous nos journalistes : un glossaire sur le climat, un annuaire d'experts scientifiques, une bibliothèque de ressources, ou un agenda climat sur l'année. Une formation, sur deux jours, est également proposée à l'ensemble de nos 500 journalistes sur le traitement du climat, construite avec ESJ Pro, organisme de formation qui appartient à notre groupe de presse.

L'enquête et la vérification des faits (fact checking), seront également au cœur de cette feuille de route sur le climat, en plaçant le lecteur systématiquement au centre de nos « angles » journalistiques. Les pesticides, OK, mais combien en buvez-vous chaque jour ? Petit à petit, nous souhaitons vous proposer régulièrement une grande enquête de ce type dans nos colonnes.

Transparence et mesure de nos actions. Si cette feuille de route fixe un cadre, elle est pour l'instant seulement une intention ! Comment allons-nous maintenant hiérarchiser et traiter le changement climatique dans nos éditions et sur les écrans ? Nous savons que vous serez là pour nous aider mais aussi pour nous critiquer et nous interpeller quand cela sera nécessaire.

Julien Bonnefoy et la team climat du groupe Centre France :

Cindy Roudier (La République du Centre), Jean-Adrien Truchassou (Le Populaire du Centre), Jean-Mathias Joly (Le Journal du Centre), Chemcha Rabhi, Claire Béguin, Laura Alliche, Jade Sauvé (L'Echo Républicain), Lydia Berthomieu (L'Yonne Républicaine), Marie-Claire Raymond, Marion Bérard (Le Berry Républicain), Anne Bourges, Stéphanie Ména, Romain Blanc, Christine Moutte, Julie Ho-Hoa (La Montagne), Nicolas Faucon (Informations générales), Jean-Louis Macé (L'Eclair du Gatinais), et Ornella Gache (Le Pays Roannais).



Choisir les bons mots, les bonnes photos, montrer, révéler, porter la parole scientifique, s'obliger à chercher des solutions... Ces engagements, et d'autres, ont été écrits par

https://www.lamontagne.fr/clermont-ferrand-63000/actualites/voici-les-engagements-editoriaux-de-nos-redactions-sur-le-climat_14386022/

Recommandations – RÉCAPITULATIF

Pour un meilleur traitement de l'information biodiversité



PROPOSER UNE APPROCHE SYSTEMIQUE

- Expliquer les conséquences pour le quotidien des citoyens

INFUSER LA BIODIVERSITE DANS TOUS LES SUJETS

- Ne pas limiter la biodiversité aux pages / sujets science / nature mais en parler dans l'ensemble des sujets d'actualité (économie, politique, santé...)

VULGARISER

- Pas de termes scientifiques
- Parler de la réalité pour les citoyens

RACONTER UNE HISTOIRE

- Trouver un angle, alerter en créant une émotion
- Parler de la proximité, avec proximité
- S'aider de symboles pour favoriser l'empathie

ALERTER ET PROPOSER DES SOLUTIONS

- Informer, en alertant
- Faire du journalisme de solutions, proposer une pointe d'optimisme

EMBARQUER LES CITOYENS, LES ENTREPRISES

- Faire de la solidarité un relais
- Adapter les discours, contrer les fake news
- Alerter les entreprises

ETRE FACTUEL

- Approche factuelle (non militante) et appuyée par des chiffres simples
- Faciliter le traitement de l'information (banque d'images, feed back rédactionnel)

Les sources
sur la biodiversité :
manque de références



Le Monde



**NATIONAL
GEOGRAPHIC**



Les sources sont multiples et plutôt personnelles



Des sources d'information multiples, allant des politiques, médias aux sources locales (organismes) – très moteurs pour la presse locale

« On va être informés à **travers des responsables politiques** qui nous remontent des initiatives, un **agenda**, des **annonces de textes de réforme, de propositions**. On va être destinataires de communications, de communiqués de presse de structures type ONG, associations. Enfin, on lit la **presse**, on regarde la **télévision**, on s'informe à la **radio** et on est présents sur des **réseaux** ou des **publications** qui nous apportent des idées et du contenu. » Journaliste

« Les élus sont représentants de la Nation [...] s'ils travaillent sur **des textes** en lien avec la biodiversité, je vais regarder leurs propositions. Ils vont nous alerter. » Journaliste

« Avec le fil de **l'Agence France Presse** parce que j'ai accès à l'AFP depuis longtemps. / Je regarde beaucoup de docs, énormément de **blogs, vidéos, cinéma / Arte / Netflix / YouTube**. » Journaliste

« A travers Le **Monde, Libération, les réseaux sociaux, l'OFB**. » Scientifique

« Tous les **communiqués de presse**, notamment du Muséum d'histoire naturelle, à travers des **études** qui nous sont données » Journaliste
« Toutes **les éditions numériques** des journaux. » Journaliste

« Les **papiers scientifiques**, qu'ils soient sciences de la conservation au sens interdisciplinaire. / **Les revues anglo-saxonnes** après au niveau national / je fais des va-et-vient d'abonnement et de désabonnement avec les grands journaux nationaux / La presse régionale / Internet. » Scientifique

« On a plusieurs **organismes**, dont dans le Gard / syndicat mixte des gorges du Gardon / Maison du castor / **Réseaux sociaux / Sites internet**. » Journaliste

« **Des communiqués de presse** de structure type ONG, associations, les médias comme la **presse, télévision, les réseaux sociaux**. » Journaliste

« Je suis **Hugo Clément** qui est journaliste et spécialisé là-dedans / la **presse locale** et **médias généraux**. » Journaliste

A blurred background image showing a group of people in a meeting or interview setting. In the foreground, the back of a person's head and shoulders are visible, wearing a white garment. To the right, a woman wearing a light-colored hijab is partially visible. A microphone is positioned in the center. The background features large windows and a modern interior.

PARTIE 2

PERCEPTION DE LA COLLABORATION SCIENTIFIQUES - JOURNALISTES



« Notre travail, c'est de montrer la complexité, alors que souvent nos interlocuteurs veulent des réponses brèves, courtes. »

« On aimerait plutôt engager une discussion, plutôt qu'un simple échange et jeu de questions-réponses. »

Scientifiques



« On bataille beaucoup avec nos interlocuteurs pour les ramener sur des cas concrets. 'Expliquez-nous : si vous deviez expliquer ça à votre enfant, comment vous le diriez ?' »

« Je rêverais de pouvoir détailler sur tous les sujets en long, en large, en travers, mais malheureusement on ne peut pas, on n'a pas le temps. »

Journalistes

Collaboration actuelle entre
journalistes & scientifiques :

Plutôt bonne mais pourrait gagner
en complicité/fluidité pour un
meilleur traitement de l'information

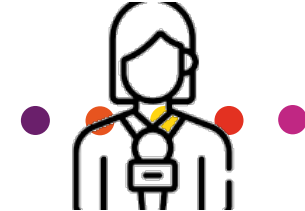




Relations Journalistes / Scientifiques

DU POINT DE VUE DES SCIENTIFIQUES

Points forts	Points faibles	Points à améliorer ?
• De part et d'autre, une bonne perception de la collaboration • Une responsabilité du rôle que chacun joue dans la prise de conscience sur la biodiversité des citoyens • Relais, sensibilisation des citoyens	• Manque de transversalité dans les approches journalistes & scientifiques : pas assez d'explications du schéma global qui permettrait de plus toucher les citoyens • Frustration commune sur le traitement média de l'échange : peu de contenu vs temps accordé à l'échange et intérêt porté • Les médias cherchent à rendre l'information accessible, mais pour les scientifiques, cela peut donner l'impression d'un résumé trop simplifié, voire déformé, qui ne respecte pas la complexité du sujet. => Risque de politisation du discours scientifique • Peur du mauvais traitement des informations données et d'une décredibilisation de leur travail	• Créer des relations de confiance (rencontres...) • Davantage échanger afin de sortir des questions / réponses limitantes



Relations Journalistes / Scientifiques

DU POINT DE VUE DES JOURNALISTES

Points forts	Points faibles	Points à améliorer ?
• De part et d'autre, une bonne perception de la collaboration • Une responsabilité du rôle que chacun joue dans la prise de conscience sur la biodiversité des citoyens • Une grande confiance accordée aux scientifiques • Disponibilité des scientifiques	• Manque de transversalité dans les approches journalistes & scientifiques : pas assez d'explications du schéma global qui permettrait de plus toucher les citoyens • Frustration commune sur le traitement média de l'échange : peu de contenu vs temps accordé à l'échange et intérêt porté • Vulgarisation pas toujours idéale • Beaucoup de spécialistes qui ne veulent pas parler d'autres sujets, même à la marge, car ils ne se sentent pas légitimes • Manque d'altruisme de certains experts qui gardent les informations pour ne pas les voir développés par ailleurs (ex : contacts, avancées...)	• Faire relire les verbatims afin de s'assurer de la bonne retranscription des propos pour rassurer à la fois le journaliste & le scientifique qui peut craindre pour sa notoriété / crédibilité / ses futurs bourses / financements en cas de contre sens • Faire des sujets fil rouge, plus poussés pour avoir plus de temps pour le traiter (Contexte : L'idée d'un fil rouge signifie que certaines grandes problématiques sont suivies sur le long terme, permettant aux scientifiques de diffuser progressivement des résultats et d'ancrer un message cohérent dans les médias.)

Un respect mutuel du travail de chacun



Vision des scientifiques



Les journalistes sont un relais indispensable pour sensibiliser sur leurs travaux et alerter le plus grand nombre

*« Ils relaient nos travaux, informent le grand public. »
Scientifique*

« Être interviewé par Libération me plaît, mais ce n'est pas un enjeu : leur lectorat est déjà sensibilisé à l'environnement. En revanche, être sollicité par Le Figaro ou Le Point est plus intéressant, car cela me permet de toucher un public moins informé ou en déni, avec l'opportunité de leur faire découvrir le sujet sans a priori politique. » Scientifique



Vision des journalistes

Une grande confiance accordée aux scientifiques par les journalistes

« J'ai une grande confiance dans la parole des scientifiques de manière générale. » Journaliste

« Je prends moins de recul sur le discours d'un scientifique que sur celui d'un syndicat ou d'une association. » Journaliste

« Ces experts viennent alimenter et voire même renforcer le propos d'un reportage ou d'une enquête. » Journaliste
« On s'appuie sur les scientifiques de l'INRAE, qui sont une bonne base pour nous. » Journaliste

*« Je fais aussi confiance aux associations (ONG, militants), aux organismes aussi spécialisés dans ces thématiques, à l'OFB. »
Journaliste*

« C'est très utile d'en avoir un, il a une expertise à nous apporter et il a plus de temps. Son regard plus critique nous permet de nous remettre en question sur la façon dont on traite les sujets. C'est un peu notre coach sur ces sujets-là. » Journaliste

Scientifique & Journaliste s'accordent sur ce que doit être un bon scientifique : compétence, éloquence, « aura »

Vision des scientifiques



« C'est une difficulté. Les experts scientifiques sont choisis par des carnets d'adresse (selon le bon discours, le fait d'être drôle etc.), mais certains n'ont aucune connaissance sur le sujet précis du journaliste et pourtant c'est eux qui sont interrogés. La qualité des réponses dépend du bon choix des compétences qu'il interroge. » Scientifique

« Les scientifiques, depuis plusieurs décennies maintenant, on les a extraordinairement sélectionnés pour être extrêmement efficaces. » Scientifique

« Les scientifiques sont choisis en fonction de leur volonté, compétences et capacité à répondre aux journalistes. Un bon expert doit être pédagogique et avoir la capacité à convaincre » Scientifique

Vision des journalistes



« Il faut des gens qui savent parler de façon très imagée. » Documentariste

« Il faut que le scientifique ait une parole fluide, imagée, concrète et ramassée, c'est mieux. Quand on est scientifique, on a peut-être moins cette habitude de l'expression médiatique. » Journaliste

« On va chercher des personnes qui ont un titre, qui sont reconnues. » Journaliste

(Contexte : certains experts sont très compétents, mais ils ne sont pas de bons communicants pour un format audiovisuel : « Il va être bon pour écrire un bouquin, il va être bon pour être à la radio, mais ça ne va pas marcher pour la télévision. La quête du bon personnage qui transmet est fondamentale. » Documentariste)

Scientifique & Journaliste s'accordent sur l'importance primordiale de la vulgarisation



Vision des scientifiques



« Avoir une meilleure capacité à se faire comprendre par des personnes qui sont non spécialisées dans la biodiversité. »

Scientifique

« Avec des exemples assez simples et ne pas utiliser du vocabulaire ni spécifique ni compliqué » Scientifique

« Il est essentiel d'utiliser des mots simples et d'éviter le jargon. Les analogies et comparaisons peuvent aider à rendre un message plus clair. » Scientifique

« Je rebondis, j'essaye d'associer un exemple concret à ma démonstration, car c'est plus parlant. » (Contexte, dans l'usage des exemples) Scientifique



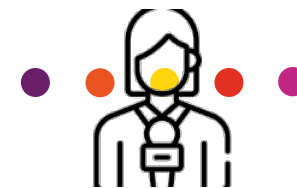
Vision des journalistes

« Nous c'est notre boulot, on vulgarise, on expliquant des concepts complexes avec des mots simples, sans faire de raccourcis. » Journaliste

« D'abord, on va devoir vulgariser ce qu'il nous dit. » Journaliste

« Nous on a des questions qui ne sont pas de leur niveau mais c'est important que les scientifiques vulgarisent. » Journaliste

« Vulgariser, c'est donner accès à la compréhension pour tout le monde, il faut expliquer simplement. » Journaliste



Identifier un scientifique n'est pas un sujet

Plusieurs méthodes utilisées par les journalistes pour trouver le bon scientifique

En s'appuyant sur un réseau de contacts déjà établis, constitué au fil des années (en interne)

« J'ai pas mal de contacts de gens que j'ai déjà appelés sur des sujets dont je sais qu'ils sont des grands spécialistes. » Journaliste
 « Souvent on appelle les mêmes références, et puis on s'arrête peut-être à eux.. » Journaliste
 « S'il ne sait pas, il me conseille un confrère. » Journaliste

A travers des recherches sur Internet

« Sinon, je fais des recherches dans Google par exemple : 'Baleine, longévité, scientifique, français' » Journaliste
 « On va soit sur les réseaux sociaux, soit sur des sites internet. » Journaliste

En consultant des études

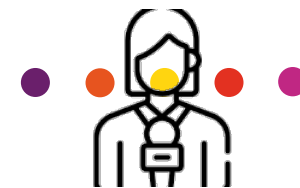
« C'est des gens que je cherche en consultant des études. » Journaliste

En passant par des institutions académiques

« Pour d'autres sujets, on passe par les universités ou on cherche quel scientifique est le plus spécialisé sur tel ou tel sujet. » Journaliste

Via des listings renseignés, pas toujours idéaux

« Chaque année, la rédaction présente un certain nombre d'experts qui sont disponibles et vérifiés. » Journaliste
 « L'OFB a des experts, on demande à des institutions. » Journaliste
 « On a des répertoires, on dit qu'il faut féminiser et renouveler nos interlocuteurs. Il ne faut pas rester sur les vieux schémas paternalistes. » Journaliste



Relayer des informations sur la biodiversité requiert une acculturation

Un manque d'expertise / de formation des journalistes

« Seulement 5/10 journalistes sur 500 à peu près sont plutôt spécialistes de ces questions. » Journaliste

« Certains journalistes ne se sentent pas à l'aise pour traiter le sujet. » Journaliste

« On s'est rendu compte en tant que journalistes qu'on manquait d'expertise et de valeur ajoutée pour être plus pointus sur les questions durant les interviews avec les scientifiques. » Journaliste

« Je pense qu'on a un peu de journalistes par les formations initiales et continues qui avaient ce socle scientifique, c'est quelque chose qu'on a dû étoffer. » Journaliste

« On n'a pas de spécialiste sur la biodiversité et on n'a pas les moyens. » Journaliste

Qui peut engendrer un moindre traitement de la biodiversité dans les médias

« Quand on assiste à des réunions publiques, on tombe sur des sujets extrêmement pointus, et très techniques. » Journaliste

« Des fois, c'est tellement technique qu'on ne les aborde pas. Mais on est obligés de les suivre, de les comprendre. » Journaliste

« Être accessible, c'est la difficulté. Il faut rendre ça intelligible au public et pour ça, il faut bien le comprendre. » Journaliste

Une divergence temporelle



Vision des scientifiques : perception de la pression subie par les journalistes



« J'ai l'impression que les pigistes sont débordés. »
Scientifique

« On tombe rarement sur des gens qui prennent le temps de travailler le sujet, et il n'y a pas forcément de prise de note, elle est assez réduite, un peu aléatoire ou il n'y en a pas. » Scientifique

« La profession de journaliste est sous une pression organisationnelle et une précarité que je ne soupçonnais pas. » Scientifique



Vision des journalistes : peu de temps pour comprendre et traiter l'information

« Mon métier, son principal paramètre est le temps. Et il n'est pas possible d'avoir trois mois sur un sujet » Journaliste

« Je suis briefé le matin pour un sujet de la mi-journée ou du soir, ça va vite.... De toute façon sur une chronique de 1 minute, on ne peut pas rentrer dans les détails. » Journaliste

« Quand on a la place de le faire, comme sur des podcasts, il y a moins cette frustration. Ça apporte encore plus quelque chose de pouvoir développer la parole, la recherche scientifique, expliquer les causes d'une problématique. » Journaliste

Une complexité perçue des 2 côtés, pour un challenge très proche



Vision des scientifiques : le challenge est de faire passer le message en étant intelligible et simple



« Nous-mêmes, peut-être que l'on doit être formés aussi à mieux communiquer sur des messages. » Scientifique (Contexte : une difficulté des scientifiques liée à la spontanéité des interviews)

« Le problème, c'est qu'au fil de l'actualité, on est mobilisés. » / « Mais parfois, il y a des questions qui nous surprennent. On n'est pas préparés, donc notre message n'est pas affûté. » Scientifique (Contexte : Les scientifiques doivent souvent réagir à l'actualité, ce qui ne leur laisse pas toujours le temps de préparer un message clair.)

« Notre travail, c'est de montrer la complexité, alors que souvent nos interlocuteurs veulent des réponses brèves, courtes. » Scientifique

« On part dans des explications et comme souvent, on veut être certains que la complexité du sujet est bien saisie, on perd nos interlocuteurs. » / « C'est ça ma crainte à chaque fois. » Scientifique

« On a toujours tendance à mettre l'accent sur ce qu'on ne sait pas, sur l'incertitude. » Scientifique (Contexte : Les scientifiques insistent souvent sur les limites de leurs connaissances et sur les incertitudes, ce qui peut donner l'impression qu'ils ne sont pas sûrs d'eux.)



Vision des journalistes : le challenge est de comprendre et d'être intelligible

« Durant les interviews, la complexité pourrait être liée à la technicité des termes ou à un manque de vulgarisation de la part des scientifiques. Peut-être que la retranscription joue aussi un rôle à ce niveau-là. C'est à eux de vulgariser. » Journaliste

« On peut avoir des scientifiques tellement pointus, du coup on a du mal à comprendre. » Journaliste

« Si les scientifiques parlent avec leur vocabulaire dans leur tour d'ivoire, les gens vont zapper. » Documentariste

« On aimerait engager une discussion plutôt qu'un simple échange et jeu de questions-réponses. » Scientifique

« Ce n'est pas de la peur chez eux, mais pour certains, il y a un manque de connaissance de fond pour créer les bonnes images. » Documentariste (Contexte : un problème de formation et de perception du rôle du scientifique)

« Si moi, je n'ai pas compris, je vais avoir du mal à l'expliquer à mon lectorat. » Journaliste (Contexte : le journaliste joue un rôle clé dans la vulgarisation des sujets scientifiques)

« On bataille beaucoup avec nos interlocuteurs pour les ramener sur des cas concrets. » / « Expliquez-nous : si vous deviez expliquer ça à votre enfant, comment vous le diriez ? » Journaliste

« Il y a de la frustration pour le scientifique parce que nous les journalistes n'allons pas pouvoir tout développer. » Journaliste

« Je rêverais de pouvoir détailler sur tous les sujets en long, en large, en travers, mais malheureusement on ne peut pas. » Journaliste

« Le scientifique consacre peut-être sa vie à ce sujet, mais nous, on ne peut pas rentrer énormément dans le détail. » Journaliste

Des craintes des 2 côtés

Vision des scientifiques : une crainte de ne pas dire ce qu'il faut et de tenir des propos politiquement répréhensibles



« Les médias sont forts pour nous amener en dehors des champs, donc quand c'est par écrit, c'est plus simple. » Scientifique

« Les médias sont forts de nous pousser vers un sujet qu'on traite moins bien. » Scientifique

« Alors qu'en tant que chercheur on a un devoir d'être objectif vis-à-vis des décisions politiques. » Scientifique

« La peur de dire une bêtise quand le jeu de questionnement avec le journaliste nous amène sur un champ plus politique. » Scientifique

« On a pris l'habitude de naviguer entre ce qu'on sait, ce qui est démontré, ce qu'on pense savoir, et ce qui relève du politique ou des idéologies. » Scientifique

« Il y a des opposants à certaines pratiques ou réglementations qui sont assez affûtés pour décrédibiliser et rebondir sur les moindres erreurs factuelles médiatisées. » Scientifique (Contexte : Même une erreur mineure peut nuire à leur crédibilité et être exploitée par leurs opposants et dans des débats médiatiques ou politiques, les erreurs dans les articles peuvent être utilisées contre eux par des groupes opposés à certaines réglementations ou pratiques scientifiques.)



Vision des journalistes : une crainte du mauvais casting, notamment sur le direct

« On essaie de les rassurer sur comment on utilise leurs paroles. On n'est pas là pour les faire passer pour des guignols. » Journaliste

« Les scientifiques ne comprennent pas tous l'importance de parler avec le public. » Journaliste

« Quand c'est en direct, c'est plus compliqué d'avoir les bonnes compétences et capacités à répondre. » Journaliste



Un traitement journalistique qui n'est pas toujours/souvent à la hauteur des espérances des scientifiques interrogés

Vision des scientifiques : trop de simplification du discours

« Dans la manière dont c'est repris pour être accessible au grand public, nous, on perçoit une simplification trop violente. » Scientifique

« Il y a un grand problème sur la qualité des réponses des articles des journalistes et ça dépend alors du bon choix du journaliste. » Scientifique

« Même après avoir passé 2 à 3 heures sur le terrain avec nous, le résultat final dans les médias peut sembler très superficiel. » Scientifique (Contexte : malgré un temps d'échange conséquent, le rendu final dans les médias est parfois trop bref ou superficiel, ce qui peut être frustrant pour les scientifiques.)

« Il est essentiel de contextualiser les informations scientifiques. Un propos peut être valide localement, mais pas forcément à l'échelle globale. Il peut dépendre d'un climat particulier, d'une tendance ou d'un contexte spécifique, il faut faire attention à ce qui est dit. » Scientifique

Crainte des scientifiques : la décrédibilisation

« Parfois, ce sont des erreurs factuelles toutes bêtes, mais qui contribuent à décrédibiliser notre compétence. » Scientifique

« La restitution du propos est un peu compliquée ou pas toujours fidèle. » Scientifique

« Parfois, on reçoit des manuscrits mal écrits, au point qu'il faut tout réécrire. Les verbatims sont souvent truffés de fautes, ce qui peut être assez consternant. » Scientifique

« Les scientifiques, certains sont géniaux, mais il y a une sorte de rigueur scientifique qui est un frein à la vulgarisation. Comme ça n'a pas été vérifié par un protocole scientifique sérieux, ils ont peur d'en parler à l'image, parce qu'ils craignent d'être critiqués par leurs pairs. » Documentariste

« Il y a toujours cette crainte que le traitement médiatique impacte notre message et ait des retombées négatives sur nos terrains d'études ou sur nos capacités d'accès aux acteurs locaux. » Scientifique

« Les scientifiques ont cette crainte que leur propos soit mal utilisé ou déformé. Il faut faire attention à comment on traite et relate leur parole. » Journaliste

Idée : une relecture salvatrice

« Le fait qu'il n'y ait pas eu de lien de confiance établi au sens de relecture du papier, on n'a pas pu corriger. » Scientifique

« Je reconnais leur autonomie, mais je suis souvent un peu décontenancé devant ce que je découvre. » Scientifique (Contexte : les scientifiques n'ont pas toujours l'opportunité de relire ou corriger les articles avant publication, ce qui peut mener à des approximations ou des simplifications excessives.)

« Quand ça touche à la science, moi je ne me sens tellement pas à l'aise. Je fais relire les passages où ils parlent. » Journaliste

« Des fois, je me rends compte que c'est quand même bien utile de faire relire. Ils n'ont peut-être pas bien exprimé leur pensée, ou j'ai glissé une erreur. » Journaliste

Recommandations

Pour un meilleur lien
journaliste/scientifique



Recommandations Pour un meilleur lien journaliste/scientifique

Vision des scientifiques



55

Identifier les messages clés

« Je me demande : c'est quoi le message ou les deux messages à retenir de mon papier ? Il faudrait le faire systématiquement. »

Scientifique (Contexte : lorsqu'un scientifique termine une étude ou une analyse, il doit réfléchir à l'essentiel de son message, c'est-à-dire ce qu'il veut que le lecteur (ou le journaliste) retienne. L'idée est de synthétiser l'information en un ou deux points clés pour faciliter sa transmission.)

Créer une communication plus humaine / relationnelle, se rencontrer

« Plutôt que d'envoyer des communiqués impersonnels, il faudrait savoir qui est en face pour établir une relation de confiance. Il faut qu'on sache qui est à l'autre bout du fil, ou en tout cas que ce soit un réseau. » Scientifique (Contexte : l'idée de créer un lien de proximité entre journalistes et scientifiques et de créer un réseau structuré entre eux permettrait d'éviter des malentendus et de faciliter les interactions.)

« Peut-être qu'on pourrait une fois par an organiser des échanges entre spécialistes de la biodiversité (science écologique, biologique) et des spécialistes des sciences humaines. » Scientifique

« Nous devons mieux comprendre comment les autres perçoivent le sujet, d'où ils partent et quelles sont leurs contraintes, et inversement, leur transmettre des éléments qui leur échappent. » Scientifique

Recommandations Pour un meilleur lien journaliste/scientifique

Vision des scientifiques



56

Accompagner le changement, informer et collaborer pour trouver les solutions

« Ce n'est pas moi qui dois porter la résolution du problème, mais j'accompagne celui qui veut la porter et qui accepte ou souhaite travailler avec nous. » Scientifique (Contexte : Le scientifique ne se positionne pas comme le résolveur du problème, mais comme un soutien expert pour ceux qui veulent s'en saisir et collaborer avec lui.)

« Moi, je considère que c'est notre rôle d'informer. », « J'adopte vraiment une perspective de recherche-action, produire de la connaissance, de la méthode, la valoriser, la rendre la plus robuste possible avec une évaluation académique, etc. Mais aussi travailler avec les gens qui sont concernés par les problèmes et donc travailler avec eux à des solutions. » Scientifique (Contexte : Le rôle du chercheur : produire des connaissances et accompagner le changement)

Former

« C'est compliqué d'améliorer parce que ça veut dire qu'il faut qu'il y ait du Media Training pour les scientifiques. » Scientifique

« Avoir une meilleure réflexion pour savoir anticiper comment répondre à des fake news, et est-ce qu'on doit participer à des médias ou à des réseaux sociaux qui sont plutôt contre la biodiversité ou qui propagent des faits qui ne sont pas exacts » Scientifique

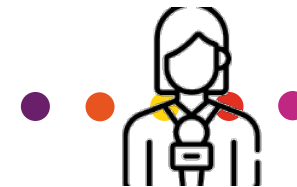
« Former aussi les experts pour qu'ils comprennent les contraintes des journalistes. » Journaliste

« Pour améliorer les choses, ça passe encore par la sensibilisation dans les écoles de journalisme, par de la formation aussi. » Scientifique



Recommandations Pour un meilleur lien journaliste/scientifique

Vision des journalistes



57

Avoir des experts à disposition en interne

« Tous les médias devraient avoir un service dédié à ça. RTL en a un, mais c'est assez récent. » Journaliste

Mutualiser les ressources entre médias / rédactions

« En travaillant tous ensemble, on peut mettre nos data journalistes ensemble (entre plusieurs rédactions locales), on peut mettre nos photographes ensemble, on peut avoir une production vidéo commune, etc. » Journaliste

« Je pense que tous les gens qui vont nous aider à vulgariser la donnée scientifique pour aller encore plus loin vont faciliter le travail des rédactions. » Journaliste

« Je sais qu'il existe des clubs ou des regroupements thématiques de journalistes, notamment sur l'environnement. Ces derniers pourraient être mieux exploités pour favoriser des collaborations durables avec les scientifiques. » Scientifique

« On devrait plus mutualiser nos connaissances et nos informations. » Journaliste

Coachier les scientifiques pour un meilleur impact

« Peut-être qu'il faudrait arriver à décortiquer un petit peu, accompagner un peu plus le scientifique dans ses explications. » Scientifique

Former

« Pour améliorer les choses, ça passe encore par la sensibilisation dans les écoles de journalisme, par de la formation aussi. » Scientifique

« Il y a une nécessité de mieux former les journalistes à cette thématique. » Journaliste

TOP 3 des idées proposées par Reporters d'Espoirs



ENTHOUSIASME

Des formations sur comment traiter journalistiquement de la biodiversité

- « C'est bien pour acquérir des fondamentaux que l'on n'a pas forcément toujours. » Scientifique
- « Elles sont intéressantes pour enrichir nos connaissances . » Journaliste

Des guides pratiques et des ressources scientifiques

- « Ça c'est très bien. » Journaliste
- « Ah oui, c'est vrai, ça peut être cool et bien pour le manque de connaissances. » Journaliste

(Remarque : les journalistes seront peu à avoir le temps de les lire)

Une bourse pour produire des articles/reportages de fond

- « Certains journalistes ont d'excellentes idées, mais faute de moyens ou de soutien médiatique, ils ne vont pas au bout de leurs sujets. Une bourse serait une bonne solution pour y remédier. » Journaliste
- « ça peut être bien pour aller explorer des sujets peu traités ou particulièrement sensibles, que ce soit à l'échelle régionale, nationale ou internationale, c'est une approche très intéressante. » Scientifique

Idées proposées par Reporters d'Espoirs



Possible intérêt

Des études sur la couverture médiatique française de certains sujets

- « Oui, c'est intéressant, car cela permet de révéler des angles morts. » Scientifique
- « ça c'est très très intéressant comme études. » Scientifique
- Un intérêt des journalistes plus limité contrairement aux scientifiques

Des rencontres avec des scientifiques ou spécialistes d'un sujet précis

- « C'est essentiel, car les scientifiques, souvent dans leur bulle, ne réalisent pas toujours l'intérêt ou l'impact potentiel de leurs travaux. » Documentariste
- « Une rencontre sur un sujet d'actualité peut libérer la parole et offrir aux scientifiques plus d'opportunités pour s'exprimer, tout en améliorant le dialogue et la compréhension mutuelle. » Scientifique

Des mini-formations de type "Fresques" appliquées à d'autres thématiques

- « Ca serait bien de le faire, axé sur des gens qui ne connaissent pas bien ces sujets. » Journaliste
- « Ca apporte de la documentation, renforce la prise de conscience et peut donc avoir un réel intérêt. » Journaliste



Idées proposées par Reporters d'Espoirs

Faible intérêt

Des groupes de travail avec d'autres journalistes

« Permet de réer de l'interconnaissance, mieux comprendre les contraintes de chacun et construire une culture générale partagée. » Scientifique
 « L'échange de pratiques est indispensable pour améliorer le journalisme. Nous ne sommes pas fermés à la discussion, y compris avec des concurrents . » Journaliste

Des plateformes de mise en relation avec des experts selon les thématiques

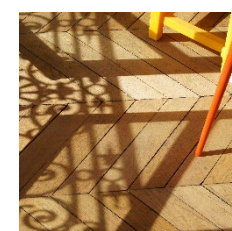
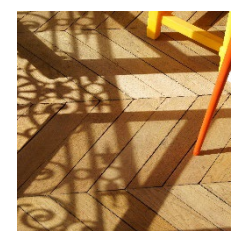
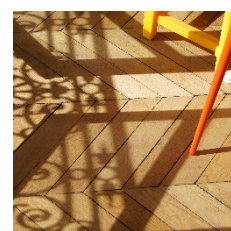
« Le mâchage et le fléchage de l'information, permettant de trouver rapidement la bonne source sur un sujet précis, sont très utiles. » Journaliste
 « Je n'aime pas trop cette approche, cela peut aboutir à une instrumentalisation des scientifiques par le gouvernement, qui désigne ceux autorisés à répondre aux journalistes. » Scientifique
 « Qui déciderait de la liste ? C'est dangereux et non vérifié » Journaliste

Un Prix pour produire des articles/reportages de fond

« Les prix peuvent offrir de la visibilité, mais il faut éviter leur multiplication excessive. Tant qu'ils restent pertinents et reconnus, c'est une bonne idée. » Scientifique
 « C'est intéressant, car cela crée une forme d'émulation. » Journaliste

Une base de reportages de confrères et consœurs

« C'est toujours intéressant de voir comment l'information est traitée ailleurs, on le fait déjà » Journaliste
 « On observe déjà ce que produisent les médias concurrents, donc un listing n'apporterait pas grand-chose. » Journaliste



18 Avenue de l'Opéra
+33 1 84 16 84 59
contact@iligo.fr
www.iligo.fr



Gilles Vanderpooten
Directeur
01 42 65 20 94
gv@reportersdespoirs.org

Floriane Vidal
Coordinatrice Lab Biodiversité
01 42 65 20 68
fv@reportersdespoirs.org

www.reportersdespoirs.org

avec le soutien financier de

